

Date: 06.02.2015

**Tribune  
de Genève**



**HUG**    
Hôpitaux Universitaires de Genève

Tribune de Genève SA  
1211 Genève 11  
022/ 322 40 00  
www.tdg.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 43'860  
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 525.004  
N° d'abonnement: 1073491  
Page: 36  
Surface: 54'114 mm<sup>2</sup>

## Rencontre avec Sabrina Teggari

# Ses photos éclairent l'hôpital



Parallèlement à l'hôpital, Sabrina Teggari exposera dès le 26 février son dernier travail, «Le 4e Mur», à Belle-Idée. P. ABENSUR

**ARGUS**   
MEDIENBEOBACHTUNG

Observation des médias  
Analyse des médias  
Gestion de l'information  
Services linguistiques

ARGUS der Presse AG  
Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich  
Tél. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01  
www.argus.ch

Réf. Argus: 56771631  
Coupure Page: 1/2



## Laurence Bézaguet

**L**e regard d'une jeune femme sur l'Algérie d'hier et d'aujourd'hui, religieuse et laïque, tournée vers le passé et calquée sur l'Occident. Une thématique hautement d'actualité vers laquelle nous entraîne Sabrina Tegggar. Cette photographe, suisse-algérienne, expose actuellement dans le hall de l'Hôpital. Son reportage connaît un beau succès depuis son inauguration en 2012. La jeune femme a notamment séduit le public des célèbres Boutographies de Montpellier. Un gage de qualité.

Pourtant, en cette matinée polaire où nous la découvrons devant ses photos qui nous réchauffent, les passants hospitaliers ne s'arrêtent guère pour les contempler... Peut-être parce que l'exposition figure un peu trop en retrait de l'entrée principale des HUG. Mais Sabrina Tegggar ne condamne pas les regards furtifs pour autant: «Je pense que cette manifestation va de toute façon me donner plus de visibilité. Il y a tant de va-et-vient ici! Cela permet à des gens qui ne fréquentent pas les galeries de s'ouvrir à cet art. Et ça insuffle de la vie à l'Hôpital.»

## Un voyage dangereux

Une chose est sûre, l'univers empli de poésie, proposé par cette trentenaire aux yeux de braise, dégage beaucoup de délicatesse. Le pari était pourtant risqué pour cette jeune occidentale, née d'une mère suisse et d'un père algérien, qui n'avait plus remis les pieds au pays de son aîné depuis ses 9 ans, pour des raisons politico-religieuses. Mais quand on voit le résultat de son travail, intitulé *Mnémosyne & boîte de Pandore*, cette marche sur les traces de son passé en valait vraiment la peine. «Mnémosyne est la déesse de la mémoire et la boîte de Pandore doit rester fermée, car elle renferme tous les maux, explique Sabrina Tegggar. L'ouvrir peut exposer à un réel danger. C'est ce que risquait de provoquer chez moi ce voyage en Algérie, un voyage intérieur

pouvant être éprouvant. Et il l'a été.»

Mais l'artiste avait trop envie de confronter à la réalité ses souvenirs d'enfant, «aussi colorés que parfumés», pour renoncer à ce «pèlerinage identitaire qui m'a touchée au plus profond de mon être et apporté une forme d'équilibre». Le retour aux sources, à deux reprises (avril et octobre 2012), a assurément inspiré la photographe. Comme ces paysages lunaires, portraits d'ancêtres, arbre solitaire ou autre tête de cheval rétif... qu'elle aime tout particulièrement: «Mes grands-parents étaient maquignons et j'adore faire de l'équitation. Les chevaux m'ont toujours attirée. Tout comme la natation.»

Deux sports qui symbolisent le pays de son père, ravi que sa fille ait voulu retourner vers ses terres: «J'ai fait mon passeport algérien; ça fait partie de moi. Mais je me sens assez décalée par rapport à ce monde de religion et de tradition. Comment, en 2015, peut-on encore tuer pour la religion? Et les conditions restent très dures pour les femmes. La jeune génération ne veut plus être sous l'emprise des hommes. Mais je crains qu'il faille encore beaucoup de temps pour que ça bouge.»

En revanche, Sabrina Tegggar a été séduite par «l'esthétisme ambiant, la richesse culturelle et l'accueil des gens». Autant d'atouts, immortalisés par la photographe, qui éclairent l'hôpital.

## Les grandes tables

Sabrina Tegggar est tombée très tôt dans la marmite. «J'ai commencé vers l'âge de 6 ans avec l'appareil de mes parents. Je photographiais des vaches. Puis mon oncle maternel m'a offert mon premier Nikon quand j'ai eu 14 ans. Il avait décelé ma passion naissante.»

Qui ne se fissure pas avec les années. Diplômée de l'Ecole de Vevey, elle fait aujourd'hui partie du comité de l'Association du Jardin de la Photographie, qui expose d'anciens élèves de l'école à Bremlens, au-dessus de Morges. «Un vrai tremplin», se félicite Sabrina Tegggar. Généreuse comme les grandes tables qu'elle aime partager avec ses amis.

## Bio express

**1981** Naissance à Genève, le 15 avril.

**2003** Obtient son CFC en photographie à l'Ecole supérieure d'arts appliqués de Vevey.

**2005** Elle se forme dans la prise de vue de montres et bijoux à Paris.

**2012** Entre à l'agence photographique Phovea; elle est aussi sélectionnée aux Boutographies de Montpellier pour son travail *Mnémosyne & Boîte de Pandore*.

**2013** Retour à Montpellier, dans le cadre des nouveaux talents de la photographie européenne. Multiplie les expositions.

**2014** Expose au Café Nyamuk et à Sierre.

**2015** Expose à l'Hôpital jusqu'au 26 avril.